

AFFRONTEMENTS A KAMANYOLA, MUTEBUSI ET SES SOLDATS "REBELLES" NE CEDENT PAS

Jusqu'à hier soir se sont poursuivis les combats en cours depuis quelques jours déjà dans le village de Kamanyola, localité située dans l'est de la République démocratique du Congo qui se trouve à mi-chemin entre Bukavu et Uvira, et dans lesquels sont impliqués les soldats "mutinés" du colonel Jules Mutebusi, protagoniste des violences qui depuis le 26 mai dernier ont déstabilisé Bukavu.

C'est ce que rapportent des sources de l'Agence MISNA, en précisant que la zone est inaccessible depuis désormais 48 heures, à tel point qu'hier même une mission d'observation envoyée sur place par la MONUC (Mission des Nations Unies dans l'ex-Zaïre) n'a pas réussi à s'y rendre.

Sur le terrain, les hommes de Mutebusi seraient en train d'affronter les troupes régulières congolaises qui s'étaient mises sur les traces des militaires "insubordonnés" (sans doute en fuite vers le Rwanda et le Burundi) après les avoir chassés de Bukavu.

Des sources de la MISNA avaient donné la nouvelle de la prise de Kamanyola de la part des hommes de Mutebusi il y a deux jours, au lendemain de leur expulsion de Bukavu. Hier un flash de l'émetteur radio de la MONUC, Radio Okapi, a précisé que Kamanyola serait en partie contrôlée par les soldats "rebelle" et en partie par les troupes régulières de Kinshasa.

La tension dans le Sud Kivu a connu un regain de tension à compter du 26 mai dernier lorsque Mutebusi et un groupe d'hommes armés – provenant tous des rangs de l'ex-rébellion pro rwandaise qui dominait la région pendant la guerre (1998-2003), le Rassemblement congolais pour la démocratie (RCD-Goma) – avaient tenté de franchir la frontière avec le Rwanda à proximité de Bukavu. Les soldats des forces armées congolaises, la nouvelle armée "unifiée" du pays, s'y sont opposés.

Cet épisode a engendré une spirale d'affrontements et de violences qui ont bouleversé Bukavu (qui en deux semaines a changé de mains au moins une fois) et les centres des environs, faisant – selon un bilan encore partiel de la MONUC – plus de 100 morts, et autant de blessés, de nombreuses femmes violées et des saccages systématiques et généralisés.

Mutebusi, ex-commandant adjoint de la dixième région militaire (qui comprend le province du Sud Kivu, dont Bukavu est le chef-lieu) avait déjà été au centre d'un autre épisode de tension lui ayant valu la suspension de sa charge : il aurait été accusé de tentative d'homicide de son supérieur, l'ex-commandant de la dixième région militaire envoyé par Kinshasa, le général Prosper Nabyolwa.

Par MISNA
12 juin 2004